

1

Posant le pied sur la passerelle, Bang pénétra dans la chaleur comme on change de monde. Il s'arrêta net, presque assommé. Soudain étouffé par l'air qui lui semblait en feu, aveuglé par la lumière, il trébucha et se rattrapa de justesse à la rambarde brûlante. Il ferma un instant les yeux pour tenter de se protéger des rayons féroces qu'il sentait le transpercer, pour tenter d'oublier l'air en fusion qui pesait sur ses épaules, presque palpable à force d'être chaud. Il lui fut pénible d'ouvrir à nouveau les paupières. Au-dessus de lui l'astre primaire était posé tout près, embrasant le paysage dans un flamboiement jaune, calcinant les êtres et les choses de son haleine de four, maître incontesté de cette planète en feu, si différente de la terre de glace d'où il arrivait.

Cependant ceux qui précédaient Ban avaient commencé de descendre et il fut bousculé par les autres passagers, pressés de sortir eux aussi de la navette. Il s'engagea prudemment sur les marches vacillantes. L'attraction locale était à peine inférieure à celle qui régnait sur Ent'Fenerh, cela au moins ne lui poserait pas de problème.

Parvenu au sol, il s'écarta de la file qui se hâtait à la suite de l'hôtesse et examina le paysage qui l'entourait, noyé dans une brume rougeâtre. Derrière lui, la navette dressait sa masse qui lui sembla énorme. Elle lui avait pourtant paru bien petite lorsque Bang l'avait aperçue lors de sa manœuvre d'approche vers le grand

interstellaire parqué sur l'orbite de transfert. Tout autour du véhicule le plasmal s'étendait comme un lac immense aux multiples ramifications, noirs fleuves serpentant vers la piste d'atterrissage qui barrait l'horizon de son trait rectiligne. Au-delà des zones de stationnement et de roulage le plasmal s'arrêtait net, remplacé par une matière verte, probablement vivante et autotrophe.

Bang se retourna et fit face aux bâtiments du terminal. Celui-ci ressemblait à tous les terminaux de l'univers, long édifice plat ouvert de larges baies, surmonté de terrasses où se pressait la foule des curieux, flanqué de la tour qui abritait les services techniques. Un terminal comme tant d'autres et cependant différent de ceux qu'il connaissait par quelques détails insaisissables. Était-ce la chaleur qui modifiait sa perception, était-ce l'aspect provincial de l'ensemble ou bien l'air général de négligence, de laisser-aller, les peintures écaillées, les vitres mal lavées, le matériel vétuste ? Quelque chose manquait et cette absence conférait à l'édifice une allure étrange, à la fois intime et inquiétante comme une usine à l'abandon. Il n'y avait même pas de passerelle automotrice pour traverser la vaste esplanade et il allait devoir faire le long trajet à pied.

Il se remit en marche en soupirant et parvint enfin à proximité des édifices au pied desquels venait battre la curieuse matière verte. Il l'examinait avec intérêt quand il s'arrêta net. Tout s'était mis à trembler devant ses yeux. Que se passait-il ? Était-il malade ? Aurait-il déjà subi le célèbre coup sur la tête qui menace les voyageurs imprudents exposés sans protection à l'ardeur d'Ev'Sol ? Il fixa un point précis, à l'endroit où le mur touchait aux végétaux. Les tiges vertes ondulaient de façon saccadée dans un brouillard qui semblait s'élever du sol.

– Ça ne va pas ?

Il se retourna brusquement et se trouva face à une hôtesse qui répétait sa question :

- Vous êtes malade ?
- Je vois tout trouble !
- Oh, ça, ce n'est rien ! Ce n'est que l'air chaud qui tremble.

Stupéfait, Bang reconnut le phénomène physique que l'on observe d'habitude au-dessus d'une source de chaleur mais à présent c'était lui qui était plongé dans le fluide bouillant. Il fut saisi d'angoisse à l'idée qu'il allait être obligé de vivre sur Ent'Ter pendant plus d'un cycle. Il fut certain qu'il lui serait impossible de s'habituer à une température aussi féroce et qu'il ne pourrait jamais la supporter pendant une durée aussi longue.

Il repartit lentement vers l'entrée du terminal mais un nouvel obstacle lui fit oublier la chaleur. Un assemblage végétal au milieu duquel brillaient des taches de couleur lui barrait le chemin. Bang reconnut des fleurs, les célèbres fleurs d'Ent'Ter, les premières qu'il voyait vivre à l'air libre. Au centre du massif un fouillis de supports entrelacés portait çà et là d'incroyables constructions diaphanes, sphères de splendeur microscopique, composées chacune de multiples voiles qui se couvraient l'un l'autre pour former une boule, rouge ici, blanche là, rose plus loin, les unes, jeunes encore sans doute, refermées sur leurs trésors cachés, les autres étalées dans leur maturité triomphante. Tout autour se trouvaient des fleurs d'un autre type, belles également mais incapables de rivaliser avec les premières. Certaines se dressaient comme la pointe d'une lance au sommet d'un tube vert, d'autres s'étaient au ras du sol en minuscules taches colorées, les unes se fermaient en coupe, les autres s'ouvraient largement en palettes, en lobes ou encore éclataient en multiples organelles rayonnant à partir du cœur comme les étincelles de magnésium lorsque la poudre explose au sommet du mât lors de la fête des Khou'rhits.

Bang s'étonna de ne pas être émerveillé de ce premier contact avec les fleurs. Elles ressemblaient sans doute trop à celles qu'il

avait déjà vues dans le jardin botanique d'Enha'rhos. Il ressentait déjà la déception que l'on éprouve à visiter un site dont on a trop souvent admiré des reproductions quand, soulevé par un léger souffle d'air, un parfum capiteux d'une richesse à jamais inconnue sur le monde glacé d'Ent'Fenerh apporta la petite touche qui manquait à la scène et Bang, enivré par l'odeur qui montait du massif, sentit alors au plus profond de son être que les fleurs étaient belles.

Derrière le parterre s'ouvrait une porte monumentale flanquée de deux gardes. Ils arboraient un uniforme biscornu qui, sur un modèle proche des tenues de la garde d'Enha'rhos, présentait des détails copiés sur celles des soldats de Brennan. La tenue d'Enha'rhos avait dû paraître trop discrète au modéliste rh'einien qui avait trouvé dans le casque ailé et les porte-armes ostentatoires de Brennan la note martiale indispensable à son goût. Malgré leur aspect légèrement comique, Bang passa entre les gardes avec la petite gêne habituelle à celui qui entre en contact avec les serveurs de l'autorité et il fut agacé de ce sentiment. Être impressionné par des Blancs, par des Farhs, quelle idée ! Et cependant il était maintenant chez eux et il serait bien forcé d'accepter sa subordination. Dans le vaste hall d'arrivée, au-delà des guichets devant lesquels piétinait la foule des passagers, les faces blanches, innombrables comme les vagues d'une mer blafarde, montraient à Bang qu'il était parvenu à sa destination et qu'il y serait l'étranger.

Bang rejoignit le groupe compact de ses compagnons de voyage et se mit à attendre comme eux le moment de pouvoir se présenter au contrôle d'entrée. Au milieu de la foule, il eut l'impression que la chaleur s'était faite encore plus lourde et insupportable et pourtant les Blancs qui l'entouraient avaient l'air de s'en accommoder. Question d'habitude, pensa-t-il, ils seraient sans doute verts de froid un jour d'été sur Ent'Ter. Les formalités semblaient incroyablement longues, beaucoup plus compliquées qu'à Enha'rhos où

l'on entrait pratiquement sans contrôle. Ici, chaque passager restait un temps infini devant le guichet avant de recevoir l'autorisation de passer. Bang vit une nouvelle tête se présenter devant la petite fenêtre et nota le temps. Il surveilla l'homme qui se penchait, présentait ses documents, parlait, sortait d'autres cartes, discutait encore, attendait un long moment, parlait à nouveau, échangeait des papiers avec le garde et recevait enfin le geste libérateur. La scène avait duré plus de quatre cents unités-temps. À quelles incroyables vérifications se livraient donc les contrôleurs ?

La file avançait pourtant, imperceptiblement, à mesure que diminuait peu à peu, trop lentement, le nombre de têtes qui s'interposaient entre Bang et le guichet, but fabuleux où, s'il l'atteignait, il lui semblait qu'il serait délivré de la chaleur oppressante. Il y parvint enfin, présenta son identification, l'autorisation d'entrée, la feuille de santé puis la carte de débarquement qui reprenait sous une autre forme les mêmes renseignements. Le contrôleur examina avec une sage lenteur chaque document, cherchant, et découvrant avec délectation une question laissée sans réponse :

- Adresse au Rh'ein ?
- Je ne l'ai pas mise. Je ne sais pas encore où je vais loger.
- Il faut répondre à toutes les questions de la carte, vous devez donner l'adresse.
- Mais c'est sans doute mon Institut qui va me loger, je vais travailler pour l'Horh'sFenHom.
- Il faut donner l'adresse.
- Bon, écoutez, marquez donc un hôtel de Pa'rhi.
- Lequel ?
- Oh, n'importe lequel ! Je ne les connais pas, quel est le meilleur ?

Le contrôleur fixa Bang d'un air hébété. La question dépassait visiblement ses compétences.

– Et ce voyage ? demandait Anareno. Tu es venu par le Hevnarholinion, il paraît que l'on y montre les planètes au passage. Moi, j'avais pris le vieil Hevhomolontas. On est resté tout le temps en vie quiescente et je n'ai rien pu voir.

– En effet, expliqua Bang, ils coupaient les propulseurs et nous réveillaient chaque fois que l'on passait près d'un spectacle intéressant. Ceux qui le voulaient pouvaient se rendre dans les salons d'observation.

– Qu'as-tu vu ?

– Eh bien, au départ, on a vu Ent'Fenerh, bien sûr, puis on est passé près d'Ent'Saner et d'Ent'Ursi.

– Tu as vu l'anneau ?

– Oui, mais il ne vaut rien à côté de celui d'Ent'Saturnus. Autour d'Ent'Ursi il n'y a que quelques cailloux épars tandis que les anneaux autour d'Ent'Saturnus...

– Tu as vu ça à l'arrivée ? interrompit Anareno.

– Oui, après le Saut, reprit Bang, ce fut le premier réveil pendant la décélération autour d'Ev'Sol.

– Et le Saut lui-même, comment ça se passe ?

– Ça mon vieux, c'est presque impossible à décrire à quelqu'un qui ne l'a pas vu.

– Fais un effort !

Bang ferma les yeux, rappela ses souvenirs pour essayer de retrouver les sensations qu'il avait éprouvées devant la scène fantastique.

Ranimé pour la troisième fois, il avait quitté son berceau de survie et il s'était dirigé vers le salon d'observation où il retrouva son siège habituel, bien situé au premier rang, juste en face de l'immense panneau d'observation qui tapissait tout le fond de la salle. On y voyait déjà Ent'Fenerh que le Hevnarholinion retrouvait au retour de la longue excursion aux confins du système, à la recherche de la vitesse nécessaire pour la dernière étape de son

voyage, le Saut mystérieux hors de l'espace et du temps. Ayant subi pendant dix périodes l'accélération constante de ses moteurs à fusion, l'interstellaire avait atteint un demi-milliard d'unités-vitesse, la moitié de la vitesse critique, et il suffirait maintenant de quelques milliers d'unités-temps pour que l'effroyable attraction d'Ev'Kolarus lui fasse atteindre cette limite fatidique.

Pour le moment, le Hevnarholinion tournait autour d'Ent'Fenerh dont l'aspect se modifiait rapidement, présentant aux spectateurs la succession de ses continents. Bang ne reconnut d'abord aucun détail dans la sphère bleutée qui flottait sur l'écran, sertie dans le noir du ciel, puis, aidé par la voix discrète du parleur qui chuchotait à son oreille pour expliquer le paysage, il reconnût enfin le quadrangle de Filinochi et la limite du Grand Continent. Il chercha sans succès à reconnaître les frontières des pays qui se succédaient sous ses yeux, Enazuvilios, Benerd Vendz, Arizil, mais le Hevnarholinion poursuivait inexorablement sa course et Enha'rhos apparut, avec le cap de Fanarolion lancé comme un coup de poing juste au-dessus de l'estuaire d'Eq'Nannidil, ouvert comme une bouche moqueuse.

Le Hevnarholinion continuait cependant de tourner autour d'Ent'Fenerh, se servant de l'attraction de la planète pour modifier sa course, comme un ivrogne s'accroche à un poteau pour tourner le coin d'une rue, et Ev'Kolarus fit enfin son entrée sur la droite du panneau d'observation, acteur principal qui détrôna aisément Ent'Fenerh dans l'attention des spectateurs. Le primaire éclatant s'avança doucement tandis que la planète, comme dans une pièce bien réglée, disparaissait du côté opposé.

Ev'Kolarus sembla s'immobiliser au centre exact du panneau, tandis que le Hevnarholinion après avoir achevé sa conversion de trajectoire, fonçait maintenant droit sur lui, attiré chaque instant plus fortement dans une chute verticale dont la vitesse prodigieuse ne cessait de s'accroître. Le primaire avait d'abord eu l'aspect qu'on

lui voit depuis Ent’Fenerh, grosse boule rouge familière dont la chaleur douce baignait les jours d’une lumière confortable. Cependant l’étoile enflait, imperceptiblement d’abord, puis de plus en plus vite, à mesure que se prolongeait la chute inexorable. Sa taille se mit à augmenter visiblement, comme un ballon d’enfant que l’on gonfle à la bouche, en un mouvement qui s’accélérait à mesure que croissait la vitesse, bille, balle, boule, sphère... Elle envahissait peu à peu l’écran, perdait son aspect rassurant tandis que se révélait les détails de sa surface, taches, lignes, fractures, bulles, pics, montagnes, toute une architecture fantastique et changeante qui transformait le rond paisible en un chaudron du diable.

Les zones noirâtres qui détruisaient l’homogénéité du disque brillant grandirent à leur tour, se résolvant en détails plus précis vers lesquels Bang se sentait projeté. La sensation de chute, quoique très réelle, était bizarre. Tout en ayant conscience d’être précipité vers la surface éclatante, il semblait à Bang que les phénomènes qu’il observait se déroulaient avec une lenteur étrange. Était-ce leur taille qui défiait l’imagination, était-ce le temps lui-même qui était modifié à l’approche de la vitesse critique ? Tout, bien que très rapide, semblait durer longtemps, comme dans un film mal monté où le passage d’un plan au plan suivant reprend l’action quelques instants plus tôt, donnant l’impression de vivre deux fois la même scène.

Sur le disque qui emplissait maintenant tout le panneau les taches agrandies démesurément prenaient la dimension de continents. Les bulles gigantesques éclataient continuellement, projetaient des jets de gaz incandescent comme de monstrueuses éclaboussures tandis que des crevasses se formaient et se comblaient sans cesse, manifestation grandiose de l’énergie produite au cœur de l’étoile où se forgeait la matière en un foyer fabuleux.

La course de l'Hevnarholinion était dirigée droit vers l'une des taches qui gonflait toujours, colonisant le panneau entier. Les dimensions extravagantes de ce qu'il voyait se révélèrent aux sens de Bang. Il n'avait plus maintenant l'impression de tomber mais plutôt de rapetisser, de se réduire peu à peu à une taille microscopique tandis qu'autour de lui crevaient des bulles qui chacune aurait pu englober sa planète, des jets de matière en fusion se précipitaient droit vers le vaisseau, des taches de lumière montaient vers lui comme foudres mortels pour s'écarter à la dernière seconde et filer de côté en zébrures de feu. Dans les derniers instants de la ruée fantastique, comme le vaisseau semblait déjà plonger dans la soupe abominable, le temps parut cesser. Les bulles naissaient, gonflaient, éclataient en gerbes monstrueuses, s'élevaient en arches immenses semées d'éclaboussures incandescentes entre lesquelles le Hevnarholinion se ruait à une lenteur infinie. Au moment où un gouffre s'ouvrait devant le vaisseau comme pour l'englober, le panneau devint subitement opaque et Bang sentit une main géante broyer ses entrailles, le rejeter brutalement au fond de son siège et l'abandonner là, le cœur au bord des lèvres, les membres rompus comme après un combat où il aurait risqué sa vie.

Des hoquets se faisaient entendre çà et là, trahissant les passagers sensibles qui n'avaient pu supporter l'effrayant spectacle et la violence de sa conclusion tandis que la voix discrète reprenait (ou peut-être avait-elle continué son monologue pendant que Bang, fasciné, fixait le panneau d'observation sans l'entendre) :

– Nous venons d'accomplir notre conversion de masse et nous atteindrons Ev'Sol dans un temps subjectif de cinq mille unités-temps. À l'arrivée à proximité d'Ev'Sol une deuxième conversion nous ramènera dans l'espace-temps normal. Les passagers qui le désirent peuvent rester dans les salons pour assister à une série de phénomènes identiques à ceux que vous venez de vivre.

à l'imagination. Jamais il n'avait abordé une inconnue dans la rue, jamais non plus il n'avait proposé à ses compagnes de classe d'accomplir les premiers pas sur la route de la séduction. Il savait bien entendu que des contacts corporels, des mains, des genoux, des pieds, qu'importe, étaient l'une des entrées en matière les plus communes mais que faire pour les transformer en caresses plus précises ? Ayant fait le premier geste et approché son genou de celui d'Anaëis il supposait que c'était à elle de lui montrer par un signe approprié qu'elle acceptait son offre. Elle aurait dû, par exemple, remuer son genou contre le sien en un attouchement prélude à d'autres ébats, mais elle restait sans rien faire. Que devait-il en penser ? N'avait-elle pas remarqué sa présence ? Impossible ! Serait-elle aussi ignorante que lui, aussi gênée par le contact maladroit qui se prolongeait ? Elle se demandait peut-être en ce moment avec une impatience aussi grande que celle de Bang s'il allait se décider à accomplir le second pas ! Bang se disait que rien ne l'empêchait de faire le geste décisif, rien si ce n'est la peur d'une rebuffade.

Il restait là, incapable de se décider, mangeant chichement pour ne pas trop bouger, écoutant d'une oreille distraite la conversation des autres qui continuaient de passer en revue les habitants de la station. De la critique de leurs activités professionnelles, les deux bavards en étaient venus tout naturellement à l'étude de la vie privée de leurs collègues. Bang supposa qu'ils se livraient à son intention à une présentation complète des travers de chacun, car il apprit en l'espace d'un repas quelles femmes trompaient leur mari, quels maris se conduisaient en tyrans familiaux, quels enfants étaient insupportables, qui était avare, qui était ivrogne, qui alimentait les scandales, qui les portait à la connaissance publique...

Bang se taisait et sentait contre sa jambe la douceur du genou d'Anaëis...